

Andriy Kokotukha

Zone d'anomalie

*Traduit de l'ukrainien
par Iryna Dmytrychyn*



Titre original : АНОМАЛЬНА ЗОНА

© NORA-DRUK, 2009

Publié en accord avec l'Agence littéraire Astier-Pécher.

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, transmise, stockée ou utilisée sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie ou autres), sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Les personnages, les lieux et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

© Éditions Michel Lafon, 2016, pour la traduction française

118, avenue Achille-Peretti

CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com

Première partie

Un monde parallèle

1

Tout commencera demain.

Mais pour Chamray, aujourd'hui est un jour comme les autres.

Un simple jour de travail, où l'on a affaire à toutes sortes de fous et où l'on fait semblant de les croire et de prendre au sérieux leurs bavardages.

Impossible de faire autrement, s'il veut gagner leur confiance.

Tout commencera demain...

2

La porte de l'appartement – au cinquième étage de la vieille tour qui en comptait neuf, avec un ascenseur détraqué – était recouverte de similicuir marron bien usé. Une entaille peu profonde en forme de croix la lacérait de part en part. Les portes voisines, flambant neuves, étaient intactes : celle de gauche, blindée, celle de droite, en chêne massif, laquée. Le numéro de l'appartement en question était marqué à la craie sur la porte miteuse, alors que les heureux possesseurs des portes qui avaient de la gueule s'en passaient allègrement.

Chamray appuya sur la sonnette. Aucun bruit ne filtrait de l'intérieur. Il appuya encore et encore, puis toqua doucement sur le similicuir abîmé. Rien. Chamray usa de son poing et un mouvement se fit entendre. La serrure cliqueta et la porte s'ouvrit de la largeur d'une chaînette antédiluvienne.

– C'est vous ? demanda-t-on prudemment.

– C'est moi, répondit Chamray avec entrain. Vous voulez une pièce d'identité ?

La porte se referma pour s'ouvrir un instant plus tard, en grand cette fois. La propriétaire était une

femme âgée aux cheveux coupés court, enveloppée dans un peignoir qui avait dû être un jour cher et luxueux et qui était désormais une vieille loque écarlate ornée de dragons. Les bords du peignoir glissaient doucement sur des pantoufles bas de gamme à tête de chien comme on en trouvait à la pelle sur les marchés.

Chamray ne chercha même pas à déterminer son âge. Dans le regard qu'elle lui lança, il n'y avait rien d'étrange. Au téléphone, sa voix était tout aussi normale.

– Une pièce d'identité, ça s'achète. On colle une photo, un faux tampon, et le tour est joué : un vrai flic.

– Je ne suis pas flic, rétorqua Chamray avec un sourire forcé. Vous êtes Halyna Hryhorivna ?

– C'est clair que non, grommela la femme au peignoir, on ne vient plus me voir de là-bas. Je vous en prie...

Faisant un pas de côté, Halyna Hryhorivna l'invita à entrer d'un signe de tête. Chamray enleva ses chaussures machinalement. L'appartement était incroyablement crasseux. Au premier contact avec le lino, sa chaussette gauche fut prise dans une saleté gluante.

– Il ne fallait pas vous déchausser, remarqua la maîtresse de maison. Ce sont les Japonais qui se déchaussent à l'entrée. Mais si vous préférez...

– Je suis un peu japonais, moi, tenta de plaisanter Chamray. Ou chinois, je ne sais pas trop...

– Si vous êtes chinois, je vous ferai du thé vert. Venez dans la cuisine.

En quatre ans, Chamray s'était habitué à ce que pratiquement tous ses contacts pour ses articles vivent seuls, dans la misère ou à la limite de l'indigence, tout

en faisant mine de ne pas s'en apercevoir. Il était obligé de reconnaître qu'ils étaient bien plus heureux que lui-même et ses semblables. Et à coup sûr, plus heureux que n'importe quel millionnaire.

Dès lors, Chamray ne fut pas dégoûté par ce qu'il vit dans la cuisine. Trois assiettes en aluminium au fond d'un évier et, sur le bord, une tasse à pois émaillée où trempait en solitaire un sachet de thé. Sur le vieux réfrigérateur qui n'en finissait pas de vivre ses derniers jours, trônait une panier en rotin avec un morceau de brioche soigneusement enveloppé dans un sac en plastique transparent. La table était couverte d'une toile cirée colorée bien collante. Deux tabourets sur les côtés. Sur la cuisinière, une bouilloire poisseuse ; une étagère au mur avec, dessus, un bocal d'un demi-litre plein de cuillères et de fourchettes en aluminium, comme celles qu'on trouvait autrefois dans les cantines.

Sur le rebord de la fenêtre, un poste radio, unique objet astiqué.

– Asseyez-vous... Quel est votre nom ?

– Victor.

– Alors, asseyez-vous, Victor, j'arrive. Du thé...

Les mouvements de cette femme rappelaient à Chamray ceux d'un robot. Non qu'elle se déplaçât comme une poupée mécanique, mais sa nouvelle connaissance ne ressemblait vraiment pas à un être vivant, avec ses joies, ses malheurs et ses problèmes. Victor eut tout de même le temps d'apercevoir dans ses yeux une petite lueur. Pas très saine, mais une lueur tout de même...

La femme remplit la bouilloire avec de l'eau du robinet, alluma la gazinière après avoir cassé trois

allumettes, mit la bouilloire sur le feu et jeta le sachet utilisé. Après avoir lavé la tasse, elle en prit une autre, ébréchée, sur le rebord de fenêtre, la lava et la posa devant son invité.

– Fort ?

– Moi ? demanda Victor.

– Vous le buvez fort ? Le thé... vous le préférez fort ?

– Ah, oui, si possible.

Halyna Hryhorivna prit sur le rebord de la fenêtre une boîte de sachets de thé bon marché et en donna deux à son hôte.

– Du sucre ?

– Non, merci, déclina Chamray poliment. Donc, vous m’avez appelé...

– Je ne vous ai pas appelé. Vous avez décroché.

– Soit, acquiesça Victor. Mais vous m’avez parlé. Vous pourriez répéter ce que vous m’avez dit ou me montrer ce qui se passe chez vous ?

– C’est bien pour cela que vous êtes venu, répondit la femme calmement. Regardez par ici...

Elle s’approcha de la radio, puis monta le son au maximum. Le poste restait muet. Chamray attendait patiemment un commentaire.

– Vous pensez que la radio est éteinte, dit-elle, bien qu’à ce moment précis Victor ne pensât à rien. Alors, regardez ici.

Elle débrancha la radio, puis la rebrancha. Elle tourna le bouton. Rien, pas un son.

– Maintenant, suivez-moi.

Elle prit la radio et la secoua, en tirant sur le fil. La radio se mit à grésiller et à siffler. Les sons qui s’en

échappaient étaient indistincts. On avait l'impression qu'ils parvenaient de l'au-delà. Ou de l'espace.

C'est ce que Halyna Hryhorivna lui avait expliqué au téléphone : son poste radio était connecté directement avec le Cosmos. Chamray, bien évidemment, avait fait semblant d'être intéressé.

– Cela dure depuis longtemps ?

– Trois mois, répondit la femme en lançant à son hôte un regard triomphant. La radio fonctionnait, racontait toutes sortes de bêtises puis, un beau jour, elle s'est tue. Je l'ai tournée en vain dans tous les sens, puis j'ai laissé tomber. Je me suis dit qu'elle était foutue. Je suis même allée demander qu'on ne me prélève plus la redevance, étant donné que je ne l'utilise plus. Ces vipères n'ont rien voulu entendre. Je les ai menacées de tribunal. Honnêtement, j'ai menacé trois fois, je suis même allée voir un avocat ! Pas loin d'ici, à deux pas, il y a une consultation juridique, avec une très gentille fille, une beauté, une Juive, mais peu importe... Elle m'a expliqué que je n'arriverais à rien contre ces bureaucrates. Et puis ça coûte de l'argent, et où je vais le prendre ? J'avais même pas de quoi régler la consultation. Tout est hors de prix, s'ils pouvaient tous crever, ces oligarques, ces bandits ! La fille, ça va, bonne enfant, elle m'a rien fait payer. Elle a dit que mon nom ne lui était pas inconnu. Sa maman, voyez-vous, se souvient de moi depuis le théâtre dramatique, et moi j'y ai joué tous les rôles principaux... Et la petite n'allait pas prendre de l'argent à une actrice célèbre. Le respect, jeune homme, vaut bien plus. Bon, pas grave... En un mot, je ne suis parvenue à rien.

Je me suis dit : qu'ils s'étouffent avec mes kopecks, ils n'en profiteront pas !

Chamray n'interrompt pas le monologue, il eut juste le temps de brancher le dictaphone. Halyna Hryhorivna s'en aperçut mais ne réagit pas, continuant à parler. Même la bouilloire ne l'arrêta pas...

– J'ai donc cessé de chercher la vérité.

La maîtresse de maison éteignit le gaz, attrapa la bouilloire et l'agita tel un prêtre l'encensoir. Victor eut peur qu'elle ne l'ébouillante quelque part du côté de la braguette.

– Un mois, deux mois, trois mois, et puis un beau jour la radio s'est remise à fonctionner. Comme je viens de vous montrer.

La bouilloire pencha de manière critique au-dessus de Chamray, celui-ci s'écarta un peu, mais le danger passa : l'eau bouillante alla directement dans la tasse, inondant les deux sachets qui remontèrent sur-le-champ.

– J'ai voulu d'abord la débrancher, mais j'étais curieuse : pourquoi sifflait-elle comme ça ? dit la femme en se versant de l'eau. Alors, j'ai commencé à écouter et j'ai tout compris. Vous n'avez rien compris, Vitia ?

Chamray se contenta de hocher la tête.

– On voit que vous êtes dans le civil. Quel âge avez-vous ?

– Trente.

– Dans quel régiment étiez-vous ?

– Je n'ai pas fait mon service militaire. Dieu m'a préservé.

– Dieu vous a puni ! rétorqua Halyna Hryhorivna en pointant sur lui un doigt menaçant. Un homme doit servir dans l'armée. L'homme est un guerrier, il naît

pour ça. Mon défunt mari en parlait tout le temps, et il était officier dans les transmissions tout de même ! Regardez-moi ça !

Avec une agilité insoupçonnée, Halyna Hryhorivna quitta la cuisine pour revenir avec une photo encadrée dans les mains : une belle femme aux superbes cheveux longs, vêtue d'une somptueuse robe de soirée se tenait près d'un valeureux officier en uniforme de major.

– C'est nous en quatre-vingt-dix, lorsque nous vivions en Allemagne. Mon mari servait là-bas, au GRU¹, il était au service du chiffre. Je jouais en amateur dans la troupe de la garnison et, parole d'honneur, mieux que dans n'importe quel grand et vrai théâtre. Vous avez vu la robe ? On me l'a confectionnée exprès, la photo a été prise après la première... Puis nos armées ont été évacuées et nous nous sommes retrouvés ici, à Jytomyr... Quelle tristesse ! Ce que je veux dire par là, c'est que mon défunt mari était militaire de profession et spécialiste des transmissions. Parfois on s'amusait même à communiquer en morse. Notre fille nous prenait pour des toqués, dit-elle en tapant son doigt sur sa tempe.

– Où est-elle, d'ailleurs, votre fille ? s'enquit Chamray l'air de rien.

– Elle vit en Allemagne. Ça fait déjà un bon moment. D'abord pour le travail, puis elle est partie définitivement. C'est comme ça... Qu'est-ce que je voulais dire ? Lorsque j'ai entendu ces crachotements à la radio, cela m'a fait penser à quelque chose. J'ai

1. La Direction générale des renseignements (GRU) de l'état-major des forces armées de l'Union soviétique.

tendu l'oreille – aucun doute, du morse. Mais buvez votre thé, il va refroidir.

Chamray but docilement une gorgée. Le breuvage avait le goût de tout sauf du thé.

Il se souvint soudain qu'environ un an plus tôt il avait fait la connaissance d'un drôle de type, qui prétendait qu'en lieu et place du thé vert on vendait de l'herbe séchée qui annihilait les fonctions reproductives. Le type commençait à avoir des problèmes avec les femmes et, cherchant à comprendre pourquoi, il avait remarqué que, depuis quelque temps, il ne buvait que du thé vert en sachet. Peut-être ses « dysfonctionnements » venaient-ils de là ? Pour vérifier sa théorie, il s'était mis à en boire en quantité, par litres entiers. Comme il disait, il avait sacrifié son corps à la science. Sa vie sexuelle ne s'était pas améliorée. Alors il avait cessé complètement d'en boire. Cela n'avait rien changé. C'est à ce moment qu'il avait élaboré sa théorie de complot planétaire des producteurs de thé vert contre la croissance de la population de la région de Jytomyr, cette Polésie déjà touchée par Tchernobyl. En réalité, le type venait d'avoir soixante-quinze ans...

– Et tout s'est emboîté dans ma tête ! enchaîna Halyna Hryhorivna, ne cachant plus sa joie. C'est mon mari, le lieutenant-colonel Horbansky, qui continue à communiquer avec moi depuis l'espace. Il ne pouvait pas faire autrement. La première année après sa mort, il apparaissait dans mes rêves, il me disait quelque chose mais j'avais du mal à comprendre. Puis il a cessé d'apparaître. Et voilà qu'il a trouvé un autre moyen. Car dans les autres mondes, il sait beaucoup plus de choses

sur nous que nous sur ces mondes-là. C'est comme ça qu'il nous prévient du danger.

– Nous ? releva Chamray.

– Oui, nous, acquiesça la veuve du lieutenant-colonel. Moi et, à travers moi, l'humanité tout entière. Je me taisais parce que je pensais que c'était personnel. Intime, si vous préférez. Mais ces derniers temps, jeune homme, les messages sont tels que j'ai décidé de ne plus me cacher et de tout raconter. Vous avez entendu parler de la crise mondiale, n'est-ce pas ?

– Tout le monde en a entendu parler. Même les clochards de la gare routière.

– Moi, je le savais avant tout le monde ! s'exclama triomphalement Halyna Hryhorivna. Mon mari m'en a parlé par télégraphe cosmique : « Préparez-vous, c'était déjà dur, mais l'avenir sera plus dur encore. » Et il a promis de dire comment y remédier. Là-bas, dit-elle en levant son doigt avec gravité, on sait plus de choses que nous. Par exemple, la pomme de terre est devenue plus chère au marché. Mon mari me dit : « Halia, emprunte de l'argent, achète un sac, car ça va bientôt commencer ! » J'ai emprunté de l'argent, j'ai acheté un sac. Mais je n'ai pas pu me taire et j'en ai parlé à quelques femmes, je leur ai dit de se dépêcher. Elles m'ont écoutée et se sont mises elles aussi à acheter des pommes de terre par sacs entiers. Le samedi suivant le même pépé vendait ses pommes de terre deux fois plus cher.

– D'accord, fit Chamray en repoussant sa tasse de soi-disant thé et en posant ses coudes sur la table pour mieux tenir le dictaphone. Pouvez-vous parler des

mises en garde du Cosmos ? Puisque vous êtes en contact direct, vous devez en savoir beaucoup...

– Vous allez me prendre en photo ? demanda soudain Halyna Hryhorivna.

– Mais bien évidemment ! On donnera aussi votre nom. Vous êtes une actrice célèbre... Et désormais, un intermédiaire entre le Cosmos et Jytomyr.

Sur le visage de Chamray, pas un muscle ne tremblait.

– Mais quel intermédiaire ? protesta la femme. C'est juste que mon mari m'a appris le morse et que je peux comprendre. Il faut que je me change ?

– C'est mieux au naturel, dit Victor en posant le dictaphone pour chercher son appareil dans son sac. Ne vous arrêtez pas, continuez à parler. Tout ce que vous direz sera très précieux pour moi.

– Donc, en un mot, mon mari me transmet depuis l'Espace que le nouveau président américain sera un homme à la peau sombre. J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'une métaphore, et puis j'ai compris : c'est au sens propre. Nous savons tous qui a gagné : un Noir. Qu'est-ce qu'il y avait d'autre ? Les prix de la viande...

Elle parlait, le dictaphone enregistrait. Chamray prenait des photos.

En même temps, Victor essayait d'imaginer ce qui pouvait se passer en réalité. À l'évidence, il s'agissait de la radio. Soit elle était trop vieille et les fils se connectaient tout seuls, soit, après avoir été secoués ils se déconnectaient, et la radio ne pouvait plus émettre correctement. C'était très certainement l'un et l'autre. Il faudrait réparer la radio ou bien la jeter. Acheter un nouveau poste était ce qu'il y avait de plus simple : un

transistor chinois à piles bon marché si Halyna Hryhorivna avait du mal à se passer d'une radio. Il ne manquait pas grand-chose : juste que quelqu'un explique à cette femme la réalité de la situation.

Mais qui pouvait savoir ce que la maîtresse des lieux voulait prendre pour la réalité ? Elle était en liaison avec le Cosmos, liaison directe qui plus est... Elle était en mesure de recevoir des informations dont personne d'autre ne disposait. Elle acceptait de donner son nom, n'était pas opposée à l'idée d'être photographiée, et, détail non négligeable, elle avait joué au théâtre dramatique.

Dans tous les cas, il y avait de quoi faire la une. Avec, en prime, la suite au prochain numéro.

3

Cela faisait déjà quatre ans que Victor Chamray travaillait au journal *Faits incroyables*.

De quatre pages, le journal était passé à huit et, depuis l'automne de cette année, à seize. Le mot « incroyable » était écrit en cursive et en italique, pour mieux mettre en valeur le mot « faits » en lettres majuscules. Le titre et les polices utilisées faisaient penser au titre d'un journal très populaire dans toutes les régions d'Ukraine, *Faits et commentaires*. Il arrivait d'ailleurs que les *Faits incroyables* de Jytomyr soient autorisés à reprendre un de leurs articles. Sur un tractoriste qui, après s'être fait transpercer le scrotum par une pointe métallique, avait non seulement survécu mais donné des jumeaux à sa maîtresse ; sur un vieux de la campagne à moitié illettré qui s'était mis à parler anglais après avoir été frappé par la foudre ; sur une femme tombée enceinte après la mort de son mari...

Cependant, les *Faits incroyables* misaient avant tout sur les histoires dénichées par leurs propres moyens. « Dénichées », façon de parler : la plupart des articles, y compris les horoscopes et toutes sortes de prévisions, n'étaient rien d'autre que le fruit de l'imagination

foisonnante et maladive des employés de la rédaction. « Plus l'histoire est improbable, moins elle est crédible, plus elle séduira. » Tel était le résumé de la ligne éditoriale.

Ceci dit, il fallait tout de même un petit fond de réalité pour équilibrer la part d'invention et gagner ainsi l'adhésion des lecteurs, sans laquelle les *Faits incroyables* auraient perdu depuis belle lurette le soutien des investisseurs.

Les horoscopes, les prophéties, les pronostics, les miracles, les extraterrestres, les icônes miraculeuses, l'apparition de Dieu ou du Diable, les conseils de l'astrologue, tout cela était plébiscité et rendait les *Faits incroyables* sinon parfaitement rentables, du moins non déficitaires. Les propriétaires, assez connus dans la région de Jytomyr, et qui possédaient une agence de publicité, une société immobilière et une maison d'édition-imprimerie, ne s'y attendaient absolument pas. Et ils en convenaient : les articles qui mettaient en scène des personnes réelles, celles qui vivent aux côtés des lecteurs, avaient apporté une certaine popularité au journal. Ainsi, ce dernier avait acquis un grand crédit auprès du public. Et le journal, qui n'était au départ pour ses propriétaires qu'un jouet et un caprice, était devenu, à peine un an après sa création, un levier puissant pour influencer certaines catégories de la population.

D'ailleurs, Victor Chamray, à l'instar des autres collaborateurs du journal, avait eu plus d'une fois l'occasion de vérifier l'influence qu'avaient les *Faits incroyables* sur l'opinion publique. En tout cas, à Jytomyr et dans sa région... Ainsi, lors d'une élection locale, un des candidats avait probablement payé les propriétaires du

journal pour qu'ils publient dans leurs pages des idioties de diableries sur son principal concurrent. La commande fut parfaitement exécutée : on trouva dans un village une « vraie » guérisseuse ; celle-ci regarda les photos des politiciens locaux et déclara que l'un d'eux dégageait trop de « noir ». Bien évidemment, « l'homme à la brume noire » était le rival indésirable. Les lecteurs des *Faits incroyables* étaient pour la plupart des personnes âgées, des retraités ou presque. À la différence des jeunes, ils se rendaient aux urnes avec assiduité et dévouement. Manifestement, ils crurent la voyante de la campagne : ils ne donnèrent pas leurs voix au candidat « dans la brume ».

Plus tard, ce candidat accusa son concurrent de « PR noir¹ » et tenta même de porter plainte contre le journal pour calomnies. Mais il se ravisa à temps ; on avait dû lui expliquer que le journal avait publié l'opinion d'une grand-mère illettrée, qui n'avait même pas de télévision car « c'est un péché ». Nul ne savait comment son témoignage avait été recueilli par l'auteur de l'article. Interroger la petite vieille en tant que témoin aurait été une erreur et aurait nui encore plus à l'image du plaignant, déjà passablement écornée. Alors que la feuille de chou des *Faits incroyables* pouvait publier n'importe quoi, toutes sortes de conneries, car c'était sa nature même, son statut, son image. Quant aux gens, il y a ceux qui croient à l'existence des extraterrestres, et les autres. En l'occurrence, il aurait été impossible

1. PR (*public relations*) noir désigne une campagne de dénigrement lancée contre une personnalité publique et, en l'occurrence, politique (N.d.T.).

de prouver que deux tiers des retraités de la région de Jytomyr avaient voté contre un candidat au profit d'un autre uniquement parce qu'ils lisaient à leurs heures perdues un journal rempli d'horoscopes, d'articles sur les enlèvements perpétrés par les martiens et sur les loups à plusieurs têtes.

La publication en question avait été préparée par Victor Chamray.

Il s'était effectivement rendu chez la petite vieille du district de Radomychl, en lui apportant de la part de la rédaction une aide humanitaire – du sarrasin, de l'huile, du sucre, une boîte de lait concentré – et, pendant la conversation, il lui avait montré les photographies des candidats à l'élection. Les deux lui apparurent être marqués du sceau du diable. Chamray la prit en photo regardant les programmes des candidats, bricola un texte dans le sens recherché et reçut même deux cents *bucks* supplémentaires dans une longue enveloppe blanche.

Chamray était justement spécialisé dans le travail avec de vrais gens.

On ne peut pas dire que cela lui eût plu dès le début. Cependant, Victor avait atterri chez les *Faits incroyables* dans des circonstances qu'il préférait oublier. Il ne se tuait pas à la tâche, disposait d'un revenu fixe, et répondait parfaitement aux exigences des propriétaires, autrement dit, de sa hiérarchie directe.

Travaillant aux *Faits incroyables* depuis un peu plus de quatre ans maintenant, Victor Chamray bénéficiait d'un emploi du temps confortable et flexible et d'un bureau certes minuscule et situé dans un recoin près des toilettes, mais qui avait l'avantage d'être fermé. Il jouissait

en outre d'une certaine immunité. Chamray savait ce qu'on attendait de lui.

Ceux qui le payaient le savaient aussi : Chamray était quelqu'un de fiable. Tous le pressaient : dans peu de temps, Chamray cesserait de chercher lui-même des fous prêts à lui parler de leurs rencontres avec les OVNI et de rédiger des textes en conséquence. Il aurait des collaborateurs, deux ou trois, probablement des jeunes filles sans ambition particulière hormis un certain appétit de notoriété.

Or, l'un des plus importants journaux de la région de Jytomyr, jouissant d'un grand crédit et dont la popularité forçait le respect même des politiciens de la capitale qui cherchaient à s'imposer dans la région, offrait justement cette possibilité.

4

La photo de Halyna Horbanska – la femme qui entraînait en contact avec le Cosmos par l’intermédiaire de son poste radio et recevait de son défunt mari des messages prophétiques sur la ville, la région, l’Ukraine et le monde – allait s’étaler en première page.

Avant de s’attaquer à l’écriture de l’article, Chamray passa quelques coups de fil, par pure curiosité, et apprit pas mal de choses sur sa nouvelle connaissance.

Il s’avéra que les Horbansky s’étaient installés à Jytomyr – la patrie du chef de famille – à l’été 1991, quelques semaines avant le putsch de fin août et le début officiel de la dislocation du pays connu sous le nom de l’Union des républiques socialistes soviétiques. Lorsque les unités militaires soviétiques commencèrent à quitter la République démocratique allemande, le mari de Halyna fit tout son possible pour être envoyé dans sa ville natale et s’y établir. Halyna, actrice de son métier, était à l’époque responsable du club des officiers et s’occupait des activités artistiques. Elle réussit à trouver une place au théâtre dramatique de la région, où elle avait joué une dizaine d’années auparavant, tantôt Pronia Prokopivna, tantôt la femme de Kaidach, en un

mot, elle était de toutes les pièces du répertoire classique¹.

L'armée subit des baisses d'effectifs. Le mari, un brillant militaire, se retrouva soudain sans travail, et ses revenus plongèrent en dessous du seuil de pauvreté. Le théâtre n'assurait pas non plus une subsistance correcte, le pays entraît dans des temps difficiles. Après avoir essayé de vendre au marché des collants et des caleçons ainsi que des jouets pour enfants, le retraité lieutenant-colonel Horbansky sombra rapidement dans l'alcool et passa l'arme à gauche après s'être brûlé l'estomac avec une saloperie à cinquante degrés d'origine inconnue. Restée seule avec sa fille, Halyna tomba dans la dépression. S'ensuivirent *horilka*², troubles psychiques, licenciement, et enfin soins contraints et forcés que sa fille, majeure, réussit à imposer. Après avoir refourgué sa mère aux médecins, elle vendit prestement leur trois pièces pour acheter un studio au nom de sa mère, afin de lui garantir un toit au retour de l'hôpital. Elle utilisa le reste de la somme pour ses propres besoins : elle déménagea dans la capitale, loua un appartement, trouva un étranger convenable et ne tarda pas à partir pour l'Allemagne.

Elle était aujourd'hui citoyenne allemande. Elle n'oubliait pas pour autant sa mère à qui elle envoyait régulièrement de l'argent. Vingt euros par mois ! Ou, *seulement* vingt euros par mois, selon le point de vue.

1. Personnages féminins hauts en couleur du théâtre ukrainien. Il s'agit des pièces *Quand on court après deux lièvres* de Mykhailo Starytsky et *La Famille Kaïdach* d'Ivan Netchouï-Levytsky (N.d.T.).

2. Eau-de-vie en ukrainien (N.d.T.).

Mais sans faute. Ajoutés à la pension d'invalidité, cela représentait un peu plus que le minimum vital en Ukraine. Halyna Horbanska, à l'évidence, s'en contentait.

Chamray n'éprouvait aucun remords. Cette femme n'était pas une simple lectrice, elle était abonnée aux *Faits incroyables*. C'est elle qui avait téléphoné à la rédaction, répondant à l'annonce publiée dans chaque numéro priant de signaler par écrit, par téléphone ou en personne toute activité extraordinaire paranormale. Dès lors, si Halyna Horbanska avait envie de faire part de ses contacts avec le monde parallèle par son poste radio, elle en avait parfaitement le droit.

Il n'est dit nulle part que les journaux ne peuvent écrire qu'au sujet de gens au casier psychiatrique vierge.

Désormais, grâce à la rédaction, les gens chercheraient à entrer en contact avec Halyna Horbanska, nouvelle voyante capable de prodiguer des conseils concernant l'avenir. Bonne chance ! Le journal ne donnait jamais d'adresse ni de téléphone. Après une vague d'appels, tout rentrerait dans l'ordre, et les lecteurs attendraient sagement d'autres articles sur Halyna Horbanska. Environ une fois par trimestre, la rédaction revenait sur ses anciennes publications et leurs héros afin de rafraîchir la mémoire de ses lecteurs assidus.

Halyna Horbanska, à l'instar de ses nombreux semblables, présentait un autre avantage, aussi bien pour Chamray que pour la direction : elle n'avait pas de famille proche dans la région. Personne ne les traînerait devant les tribunaux pour un quelconque préjudice moral. Ce genre de témoin inoffensif était toujours le bienvenu aux *Faits incroyables*.

Pendant que Victor Chamray rédigeait son texte et le transférait à la rédaction, la ville s'immergea lentement dans la pénombre humide. Elle recelait déjà le froid de novembre.

Le lendemain ne promettait rien de vraiment nouveau.

Même lorsqu'il aperçut dans le couloir de la rédaction une jeune femme près du vigile, il ne comprit pas immédiatement qu'avec son apparition tout ne faisait que commencer.

5

– C’est vous, Victor ? Bonjour, on m’a dit de m’adresser à vous...

L’inconnue semblait avoir tout au plus vingt-cinq ans, peut-être moins. Chamray ne distinguait rien de pathologique dans sa personne ni dans son regard. D’habitude, il avait affaire à ceux qui entraient en contact avec des mondes parallèles, c’est-à-dire des gens plus âgés et à l’apparence particulière. La fille était habillée correctement, avec style, mais semblait peu sûre d’elle. Ce n’était pas une beauté éclatante, mais elle était tout de même très attirante. À l’évidence, elle prenait soin d’elle.

À l’inverse, les fous de la région qui constituaient le lot quotidien de Chamray étaient toujours sûrs d’eux, de leurs propos, de leurs faits et gestes : ils étaient persuadés d’avoir raison. Leurs vêtements démodés étaient négligés et puaien la sueur, leurs bouches exhalaient une odeur fétide et leurs cheveux laissaient choir des pellicules telle la neige de Noël. Les hommes étaient soit barbus soit rasés de trop près, leur peau bleuée couverte de coupures. Les femmes ignoraient l’existence des coiffeurs. Mais surtout, ils avaient tous en

commun une extrême volubilité, capable d'agir même sur les vigiles, pourtant habitués à ce genre de public.

Celle-ci se taisait, restant en retrait comme un souris dans une réserve de chats.

– Victor, acquiesça-t-il. Qui vous l'a dit et à quel sujet ?

– On me l'a dit au téléphone. J'ai appelé ce matin et j'ai expliqué mon affaire...

La fille semblait toujours mal à l'aise. Chamray avait même l'impression qu'elle se retenait de ne pas tourner les talons pour détalier à toute vitesse.

– D'accord, allons dans mon bureau, répondit Victor en la laissant passer devant lui.

Ayant ouvert la porte de son réduit, le journaliste l'invita à entrer, referma derrière elle et lui désigna une chaise, tandis qu'il s'installait à son bureau.

Il arrêta périodiquement de fumer et il était justement dans une phase sans cigarette. Cela faisait quatre mois qu'il tenait le coup. Néanmoins, le cendrier au logo de la société qui détenait le journal trônait toujours sur la table. Chamray le poussa vers la fille. Celle-ci apprécia comme il se doit, sortit de son sac un paquet de longues cigarettes blondes pour dames, un briquet de prix et alluma une cigarette. Ayant surpris le regard de Victor, elle fit jouer le briquet dans ses doigts.

– Un cadeau.

– Ah, dit Chamray, ne trouvant rien de mieux à lui répondre.

La fille laissa choir le briquet dans les méandres de son sac, puis fit tomber les cendres et planta sur Victor un regard interrogateur. Ce dernier, à son tour, lâcha :

- Alors ?
- Quoi ? fit la fille, en clignant de ses yeux légèrement en amande qui confirmaient la présence de sang oriental dans ses gènes.
- Quelle est votre affaire, pourquoi êtes-vous venue ? tenta-t-il de l’encourager. D’ailleurs, comment vous vous appelez ?
- Tamara. Toma. Nom de famille : Tomilina.
- D’un long ongle laqué, elle fit de nouveau tomber les cendres.
- Parfait, Toma Tomilina. En quoi puis-je vous être utile ? Puisqu’on vous a dit de venir me voir...
- Tamara Tomilina garda le silence un instant.
- Par quoi commencer... Je ne sais même pas...
- Il faut toujours commencer par le début, conseilla Chamray.
- C’est bien le problème. Je ne sais pas où cette histoire commence, ni surtout comment tout cela va se terminer. Vous vous occupez de toutes sortes de phénomènes extraordinaires, n’est-ce pas ?
- Non. Nous écrivons là-dessus. S’en occupent ou, pour être précis, les étudient des gens dans des établissements spécialisés. Bien évidemment, nous sommes en contact étroit avec ces spécialistes, c’est pourquoi...
- Ces spécialistes vont m’expédier à l’asile ! coupa court Tamara dans une longue inspiration. Vous savez, il y a un hôpital spécialisé à Zaritchany¹ ? Et moi, je ne suis pas folle, ici (elle toucha sa tête) tout va bien. Seulement, il y a des faits que je ne peux pas vérifier

1. Banlieue de Jytomyr où se trouve l’hôpital psychiatrique numéro un (*N.d.A.*).

toute seule. Et vous, dans votre journal, vous vérifiez précisément ce genre d'histoires.

– Que veut dire « ce genre », Toma ? s'exclama Chamray, sentant qu'il allait falloir être patient. Voulez-vous être plus précise, au lieu de tourner autour du pot...

– C'est bien le problème, je ne sais pas comment commencer pour que vous ne m'envoyiez pas chez les fous.

– Nous n'envoyons personne chez les fous, tenta de la rassurer Victor. Racontez plutôt, et je déciderai moi-même ce qu'il faut faire et comment réagir. Croyez-moi, j'en ai entendu des histoires...

– OK, se décida enfin Tamara Tomilina. Vous vous intéressez aux zones d'anomalie ?

– C'est notre spécialité, confirma Chamray. Si vous en connaissez une que nous ignorons, n'hésitez pas. Je ne pourrai que vous en être reconnaissant.

– Il existe une zone comme ça. À plus de cent kilomètres d'ici, entre les districts de Narodytchi et de Ovrouitch. Il y a là-bas un village : Pidlisné. Plutôt, il y avait ; il a été presque entièrement déplacé après Tchernobyl. Un petit village qui est pratiquement mort. Il y en a beaucoup par ici, dans la zone de relégation...

– Stop ! l'arrêta Chamray d'un geste. Je vous prie de m'excuser, évidemment, mais question idiote : vous avez quel âge ? Moi, j'ai eu trente ans cet été. Lorsque Tchernobyl a sauté, je n'avais pas tout à fait huit ans, mais je me souviens très bien de toute cette panique. Nous sommes même partis plusieurs fois pour des cures, avec d'autres enfants considérés comme « tchernobylens ». Pourtant, même moi, je ne pourrais pas

vous raconter de pareils détails sans me renseigner au préalable...

– Ne me coupez pas ! rétorqua Tamara en écrasant d'un geste nerveux le mégot au fond du cendrier et, ne sachant plus quoi faire de sa main, elle sortit une nouvelle cigarette et l'alluma. Ne me coupez pas, j'ai déjà du mal à trouver les mots. C'est bien cela le problème, continua-t-elle après une pause presque théâtrale, le fait est... Le fait est que je devais naître dans ce même Pidlisné au printemps quatre-vingt-six, lorsque Tchernobyl a pété.

Chamray s'adossa à la chaise, tentant de digérer la première partie de l'information.

– D'accord, finit-il par lâcher. Que voulez-vous dire par « devais naître » ? Et pourquoi là-bas ? Et quand êtes-vous née, en fin de compte ?

– Je peux vous montrer mon passeport. Je l'ai sur moi.

Comme pour confirmer ce qu'elle venait de dire, Tamara Tomilina, la cigarette préalablement calée sur le bord du cendrier, fouilla dans son sac et extirpa de ses tréfonds un passeport, l'ouvrant à la bonne page.

– Lieu de naissance : région de Khmelnytsky, district : Starokostiantynivsky, village... Ouais... et alors ? répliqua Chamray, ne sachant comment réagir.

– Vous avez vu la date de naissance ?

– 4 mai, 1986. Vous avez déjà vingt-deux ans. Je ne vous suis pas. Ai-je laissé passer quelque chose ?

– Tchernobyl a sauté le 26 avril, dit Tamara, s'adressant à lui comme à un enfant à qui on explique pourquoi on ne doit pas mettre les doigts dans la prise. Je suis née huit jours après. Or je n'aurais pas dû naître